



HAL
open science

Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe. L'interlocution comme paramètre: nouvelles données/nouveaux modèles, Jan 2011, Amiens, France. pp.207-226. halshs-00731307

HAL Id: halshs-00731307

<https://shs.hal.science/halshs-00731307>

Submitted on 13 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine BRACQUENIER
Professeur de grammaire et linguistique russes
MoDyCo, UMR 7114
Université Charles-de-Gaulle - Lille 3
CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense
christine.bracquenier@univ-lille3.fr

Version incomplète

Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe.

0. Introduction

Je voudrais montrer quel rôle joue l'énonciataire dans la construction de l'énoncé en ce qui concerne la place affectée par l'énonciateur au circonstant, la présence ou l'absence de l'expression du circonstant, et le choix qu'il opère des déictiques spatio-temporels.

Je considère la phrase comme organisée autour du nexus (la phrase russe peut ne pas être organisée autour d'un verbe, mais d'un adverbe ou d'un substantif ; le terme *nexus* est emprunté à Jean-Paul Sémon dans le sens de l'élément morpho-syntaxique et sémantique organisateur de la phrase simple) et de ses dépendants (actants et spécifiants, ce dernier terme m'appartient), constituant ensemble le noyau, et le circonstant est le cadre spatio-temporel dans lequel se situe le noyau. Le circonstant est donc le lieu, le temps ou la cause (cause agréée, récusée, conditionnante, finale) ; je me limiterai ici à l'étude du lieu et du temps, laissant la cause de côté pour le moment. L'énoncé est la phrase insérée dans le discours, dans la situation d'énonciation. Je prendrai en considération le discours au sens de Benveniste ainsi que la narration dans la mesure où toute narration a un narrateur-énonciateur et est destinée à un lecteur ou auditeur, l'énonciataire.

Afin de construire son énoncé dans sa linéarité, l'énonciateur prend en compte les connaissances préalables qu'il suppose être celles de l'énonciataire ; il opère un calcul en fonction de ce qu'il sait ou pense que sait l'énonciataire. Il apprécie ainsi les connaissances du monde partagées, ses connaissances quant à la « vision du monde » partagée ou non entre lui et l'énonciataire¹, leurs connaissances partagées individuelles, les connaissances qui peuvent être inférées par l'énonciataire du contexte, et enfin, du cotexte de gauche. Le calcul de l'énonciateur peut être juste ou erroné, mais c'est en fonction de ce parcours qui le conduit vers l'énonciataire qu'il construit son discours. En ce sens l'énonciataire est co-énonciateur. Selon les résultats du calcul de l'énonciateur portant sur le cadre spatio-temporel, il utilisera ce cadre comme thématique ou rhématique, il l'exprimera en surface ou non.

¹ Dans une relation interculturelle, l'énonciateur doit calculer 1) ce qu'il sait de la vision du monde de l'énonciataire ; 2) ce que l'énonciataire sait de sa vision du monde à lui, énonciateur. En cas d'écart important entre les visions du monde mises en jeu, il doit calculer la probabilité la plus grande pour que l'énonciataire interprète l'énoncé en fonction de sa propre vision du monde ou qu'il s'engage sur un parcours le menant vers la vision du monde de l'énonciateur.

1. Place du circonstant en fonction des connaissances préalables de l'énonciataire

1.1. Le cadre spatio-temporel est connu de l'énonciataire ou présenté comme tel.

1.1.1. Le cadre spatio-temporel est connu de l'énonciataire : il est thématique.

Lorsque l'énonciateur estime que le cadre spatio-temporel est connu de l'énonciataire, il place le circonstant en position thématique en tête de phrase. Le circonstant est connu la plupart du temps parce qu'il est présent dans la situation d'énonciation, dans le contexte de gauche ou le cotexte de gauche. On peut se demander dans ce cas pourquoi l'énonciateur éprouve le besoin d'énoncer à nouveau quelque chose de connu. On peut avancer plusieurs raisons. Il y a d'abord le statut complexe du « connu ». Le même élément connu peut être utilisé à des fins différentes ; il faut donc le rappeler. Il peut aussi, simplement, être situé assez loin en amont du cotexte et, pour des raisons mémorielles, doit être remémoré, d'où la nécessité de réactualiser le cadre spatio-temporel énoncé plus avant dans le texte² (ex. 1). L'énonciateur peut aussi avoir le souci de lever une possible ambiguïté (ex. 2). Enfin, interviennent les phénomènes relevant de la cohérence du texte.

(1) Ей сорок шесть, сорок семь. Старшие дети давно женились, живут отдельно. Сейчас здесь, **в Тохире**, осталось пятеро: три дочери и два сына. (Ю. Трифонов, *Предварительные итоги*)

<Elle a quarante-six, quarante-sept ans. Ses aînés sont mariés depuis longtemps, ils vivent à part. Maintenant, ici, **à Tokhir**, il n'en reste que cinq : trois filles et deux fils. Ju. Trifonov, *Bilans préalables*).>

[analyse de l'exemple]

Si l'on manipule l'énoncé (1), [...]

on s'aperçoit que tous ces énoncés sont viables, mais qu'ils demandent tous de la part de l'énonciataire un calcul plus important pour rétablir le lieu et le moment.

Dans l'exemple (2), énonciateur et énonciataire sont à Moscou.

[...]

Le cadre spatial correspond donc à celui de la situation d'énonciation dans laquelle sont présents simultanément les deux interlocuteurs. Mais l'énonciateur prend le soin de rappeler à l'énonciataire dans quel cadre spatial se situe le noyau assertif qui suit : en effet, rien n'empêche de dissocier lieu de la situation d'énonciation et lieu référentiel du noyau. À Amiens, je peux parler de Moscou. Or, Le Valet pense pouvoir échapper à la loi et à la justice :

(contexte de (2)) : Валет немного подумал и сказал:

² J'entends ici par texte aussi bien un texte oral qu'écrit, aussi bien un discours qu'une narration.

- [...] Сдается мне, что суровых объятий закона я могу не опасаться. Вряд ли его свинячье превосходительство Самсон Харитоныч станет подавать на меня в суд за эту невинную шалость. Не в его интересах. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Le Valet réfléchit un instant et dit :

- [...] Mon impression est que je n'ai pas à craindre les rigueurs de la loi. Il est en effet peu probable que, tout Excellence qu'il soit, ce porc de Samson Kharitonovitch me traîne en justice pour cette innocente polissonnerie. Cela n'est pas dans son intérêt. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 201)>

L'énonciateur se sent alors obligé de lui rappeler dans quel cadre spatial l'énoncé est vrai. Il prend ainsi en compte ce que l'énonciataire vient de formuler et ce dernier devient de fait le co-énonciateur de (2). L'énoncé (2) n'est prononcé par l'énonciateur que pour ramener l'énonciataire à la réalité et à la réalité dans un cadre spatial précis.

1.1.2. Le cadre spatio-temporel n'est pas connu de l'énonciataire, mais il est thématiqué.

Le cadre spatio-temporel peut être estimé comme non connu de l'énonciataire, l'énonciateur ne focalise pas pour autant son énoncé sur le circonstant, mais sur le « commentaire », et dans ce cas, il thématique le circonstant qui reste en tête de phrase en russe. L'énonciateur procède de la sorte lorsqu'il a besoin de poser un cadre spatio-temporel sans lequel le reste de son texte ne serait pas compréhensible. Là encore il prend en considération le point de vue de l'énonciataire : il comble un déficit d'information potentiel avant même que ce déficit ne s'installe. Le circonstant, dans ce cas, n'a pas été préalablement indiqué dans le contexte ou le cotexte de gauche. C'est le cas dans les *incipit* :

(3) На всем белом свете не было человека несчастнее Анисия Тюльпанова. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Il n'était, en ce bas monde, homme plus infortuné qu'Anissi Tioulpanov. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 9)>

Comme on le voit ici, le circonstant fait partie, évidemment, des connaissances du monde partagées, mais l'énonciateur n'a, par la force des choses, pas encore posé le cadre spatio-temporel de son récit ; il le fait en choisissant pratiquement le cadre le plus large possible (qui se restreindra par la suite !), mais si ce circonstant est « nouveau » au niveau textuel, et même contextuel, il est thématiqué par l'énonciateur puisque dans une certaine mesure attendu par l'énonciataire.

Voici deux autres exemples où les circonstants de temps en (4) et de lieu en (5) sont nouveaux dans le contexte, mais sont placés en position thématique parce qu'ils ne constituent pas le but de l'énonciation. Cependant, sans eux, le texte perd sa cohérence, et l'énonciataire se trouve en déficit d'information. L'énonciateur prévient ce manque.

(4) **В прошлом году**, когда Анисий в филеры поступил, куда как легче было. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<L'année précédente, après qu'il fut entré au service des filatures, tout était bien plus facile. (В. Акунин, *Le Valet de Pique*, 11)>

(5) Впрочем, хоть медведя и не обнаружилось, обставлена прихожая была премило, а **в углу, в стеклянном шкафу** стояли какие-то диковинные доспехи: все из металлических планочек, с замысловатым вензелем на панцире и с рогатым, как жук, шлемом. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Cela étant, bien qu'il n'y eût pas d'ours³, le vestibule était meublé de façon charmante et, dans un coin, à l'intérieur d'une armoire vitrée, se dressait une curieuse armure : entièrement constituée de petites plaques métalliques, avec un monogramme alambiqué sur la cuirasse et un casque à cornes rappelant un scarabée. (В. Акунин, *Le Valet de Pique*, 17-18)>

1.1.3. Avertissement supra-segmental à l'énonciataire

Dans ces deux cas, que le circonstant soit pensé comme connu de l'énonciataire ou nouveau pour lui, mais thématisé, c'est-à-dire présenté comme connu, l'ordre des éléments /sujet – verbe/ ou /verbe – sujet/ joue un rôle important dans l'organisation du message ; il sert de signal et est utilisé comme tel par l'énonciateur qui transmet ainsi à l'énonciataire une sorte d' « avertissement au lecteur/auditeur » : l'ordre /sujet – verbe/ indique une continuité dans la narration ; au contraire, l'ordre /verbe – sujet/ marque une rupture dans le discours narratif de l'énonciateur (cf. Breuillard 2004).

(6) Занятия в школе окончились, как и преждевременная жара. Пошли холодные дожди. Стали собираться на дачу. Василиса уехала, несмотря на все Еленины уговоры [...].

Тома старалась изо всех сил всем быть полезной, [...].

Павел Алексеевич переехал на дачу вместе со своей семьей, но в то лето он там почти не жил, только приезжал по субботам. Воспитательная ссора его с женой, которая казалась ему поначалу не такой значительной, выросла в полный внутренний разлад. [...]

Оба страдали, хотели бы объясниться, но повиниться было не в чем [...].

(a) По воскресеньям Павел Алексеевич вставал рано, поднимал девочек и вел на речку. Они до обеда полоскались, он учил их плавать. Потом они возвращались, обедали. Тома старалась не скрести ложкой по тарелке, пользоваться вилкой и не набрасываться на хлеб...

(b) Несмотря на весь внутренний разлад, семейная машина ехала по накатанной дорожке: [...]. Два случайно совпавшие события – семейная ссора и приход в дом Томи – как-то соединились вместе, и Елена с глубоко запрятанной

³ Il s'agit « d'un ours tenant un plateau d'argent pour les cartes de visite » que l'on trouve d'ordinaire dans les maisons nobles. (cf. traduction p. 17)

неприятно наблюдала за мышевидной девочкой, едва достающей Тане по плечи...

(c) В самом конце лета вернулась Василиса – как ни в чем не бывало. Увидев ее на дорожке, ведущей к террасе, Елена заплакала. [...] (Л. Улицкая, *Казус Кукоцкого*, 91-92)

<Les cours se terminèrent en même temps que les chaleurs précoces. Des pluies froides se mirent à tomber. On commença à préparer le déménagement à la datcha. Vassilissa était partie, malgré tous les efforts d'Eléna pour l'en dissuader [...].

Toma essayait de toutes ses forces de se rendre utile [...].

Pavel Alexeïevitch s'installa à la datcha avec toute la famille, mais il n'y vécut presque pas cet été-là, il venait seulement le week-end. Sa querelle éducative avec sa femme, qui ne lui avait pas paru si grave que ça au début, avait dégénéré en une mésentente intérieure totale. [...]

Tous deux souffraient, ils auraient voulu s'expliquer, mais ils n'avaient pas de torts à reconnaître [...].

Le dimanche, Pavel Alexeïevitch se levait tôt, il réveillait les filles et les emmenait à la rivière. Elles barbotaient dans l'eau jusqu'au déjeuner et il leur apprenait à nager. Puis ils rentraient manger. Toma s'efforçait de ne pas racler son assiette avec sa cuillère, de se servir de sa fourchette et de ne pas se jeter sur le pain.

En dépit de cette mésentente intérieure, la voiture familiale filait sur une route bien lisse : [...] Deux événements qui avaient coïncidé par hasard, la brouille du couple et l'arrivée de Toma dans la maison, se retrouvaient en quelque sorte liés, et c'est avec une aversion enfouie au plus profond d'elle-même qu'Eléna observait cette petite fille aux allures de souris qui arrivait à peine à l'épaule de Tania.

A la fin de l'été, Vassilissa revint, comme si de rien n'était. En la voyant sur le chemin qui menait à la véranda, Eléna fondit en larmes. (Ludmila Oulitskaïa, *Le cas du docteur Koukotski*, 107-108)

J'ai coupé cet exemple mais je voulais vous donner un cotexte un peu long. Dans le texte original, l'ensemble occupe 1,5 page.

En (a) et en (b) on observe l'ordre / cir – sujet – verbe / : le narrateur poursuit la ligne narrative entamée depuis le début du chapitre. En (c) la ligne narrative subit une rupture : elle est signalée à l'énonciataire par l'ordre /cir – verbe – sujet/. Il s'agit du retour de Vassilissa et toute la fin du paragraphe sera consacrée essentiellement à Vassilissa, et aussi aux relations entre Elena et Vassilissa.

1.2. Le cadre spatio-temporel est nouveau pour l'énonciataire et il est rhématique.

Dans de nombreux cas, l'information apportée par l'énoncé ne concerne pas seulement le cadre spatio-temporel, mais aussi ce qui s'y déroule. Dans ce cas, le circonstant fait partie du rhème et il est placé généralement à l'intérieur (7a) ou à la fin de l'énoncé (7b) et (8) :

(7a) Одно время Момус увлекся увековечиванием памяти национальных героев.

Сначала, проигравшись в винт на волжском пароходе и сойдя на берег в **Костроме** без единого гроша, собирал пожертвования на бронзовый монумент Ивану Сусанину. Но купчишки жались, дворянство норовило внести взнос маслицем или рожью, и вышла ерунда, меньше восьми тысяч. Зато в Одессе на памятник Александру Сергеевичу Пушкину давали щедро, особенно купцы-евреи, а в Тобольске на Ермака Тимофеевича торговцы пушниной и золотодобытчики отвалили красноречивому "члену Императорского исторического общества" семьдесят пять тысяч.

(7b) Очень удачно в позапрошлом году получилось с Кредитным товариществом "Баттерфляй" в **Нижнем Новгороде**. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Pendant un temps, Momus s'était occupé avec ferveur de perpétuer la mémoire des héros nationaux. Cela avait commencé le jour où, sur un bateau remontant la Volga, il avait perdu à la préférence. Descendu à **Kostroma** sans un sou vaillant en poche, il avait collecté des dons en vue d'ériger une statue de bronze à Ivan Soussanine. Mais les petits marchands regardaient à la dépense et les nobles avaient tendance à verser leur contribution en huile ou en seigle, si bien que la recette avait été minime : moins de huit mille roubles. En revanche, à Odessa, pour le monument à Alexandre Pouchkine, les gens s'étaient montrés généreux, en particulier les marchands juifs, et à Tobolsk, pour celui d'Iermak Timofeïévitch, ce n'est pas moins de soixante-quinze mille roubles que les négociants en fourrure et les chercheurs d'or avaient versés au persuasif « membre de la Société historique impériale ».

Deux ans plus tôt, à **Nijni-Novgorod**, il avait remporté un succès considérable avec la Société de crédit Butterfly. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 43)>

(8) - И все же попытаться можно, - задумчиво проговорил Фандорин. - Даже должно. Я, собственно, и сам собирался просить ваше высокопревосходительство о предоставлении мне соответствующих полномочий. Убийца воспользовался моим именем и тем самым бросил мне вызов. Я не говорю уж о тех к-крайне неприятных минутах, которые мне по его милости довелось провести **сегодня утром**. К тому же я все-таки полагаю, что преступник из Клина направился именно в Москву. Сюда от места убийства всего час езды на поезде, мы и хватиться бы не успели. А в обратную сторону, до Петербурга, девять часов, то есть он и сейчас еще находился бы в пути. Между тем с одиннадцати часов объявлен розыск, все станции перекрыты, железнодорожная жандармерия

проверяет пассажиров **на всех поездах в радиусе трехсот верст**. Нет, не мог он в Петербург податься. (Б. Акунин, *Статский советник*)

< - Et cependant, on peut essayer... acheva Fandorine d'un ton pensif. Et même, on doit. À dire vrai, j'avais moi-même l'intention de demander à Votre Très Haute Excellence de m'octroyer les pouvoirs nécessaires à pareille mission. L'assassin a usurpé mon nom, et ce faisant m'a lancé un défi. Sans parler même des instants extrêmement désagréables que j'ai été amené à vivre **ce matin** grâce à lui. En outre, j'incline tout de même à penser que le meurtrier, après Kline, a bel et bien dû gagner Moscou. D'ici au lieu du crime, il y a à peine une heure de trajet en train, nous n'aurions de toute manière pas eu le temps de réagir. Alors que dans le sens opposé, il faut neuf heures pour atteindre Saint-Pétersbourg, autrement dit l'homme serait encore en chemin à l'heure actuelle. Entre-temps toutes les gares intermédiaires ont été placées sous surveillance, la police des chemins de fer contrôle les passagers de **[dans] tous les convois dans un rayon de trois cents verstes**. Non, il n'a pas pu chercher refuge dans la capitale. (B. Akounine, *Le conseiller d'Etat*, 30-31)>

Dans l'exemple suivant, (9), seul le circonstant est rhématique ; en effet, le noyau peut être inféré très facilement, avec un coût très faible, du cotexte gauche immédiat. Le seul intérêt de cet énoncé est d'énoncer le lieu où il est le plus facile de se cacher pour un malfaiteur :

(9)- Замухранск для того, чтоб отсидеться, никак не п-подходит. Там каждый человек на виду. Спрятаться проще всего **в большом городе**, где никто никого не знает, да и революционно-конспиративная сеть наличествует. (Б. Акунин, *Статский советник*)

< - Zamoukhransk est le dernier endroit où se t-tenir caché. Chacun s'y trouve exposé à la vue de tous. Il est bien plus facile de disparaître **dans une grande ville** où personne ne connaît personne, et où le réseau clandestin révolutionnaire est présent. (B. Akounine, *Le conseiller d'Etat*, 31)>

L'attente informative de l'énonciataire peut donc concerner uniquement le cadre spatio-temporel ; le circonstant est alors seul rhématique et l'énonciateur va laisser le temps à l'énonciataire de se concentrer sur l'énoncé et l'information à venir en plaçant le circonstant à la fin de son énoncé.

(10) Подобрал он ее **прошлой весной в Кишиневе**, где Мими подвизалась эфиопской танцоркой в варьете и пользовалась у местных прожигателей жизни бешеной популярностью. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Il l'avait ramassée **au printemps précédent à Kichinev**, où elle se produisait aux Variétés en qualité de danseuse éthiopienne, jouissant, parmi les bambocheurs du cru, d'une popularité folle. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 48)>

Dans le cas de cet exemple (10), on sait déjà que Mimi, dont il est question, poursuit la route de sa vie avec Momus. Ce que l'on apprend maintenant, c'est quand et où ils se sont rencontrés.

On remarque ici un procédé qui permet à l'énonciateur d'attirer l'attention sur le circonstant, c'est l'inversion des éléments /sujet – verbe / qui donne /verbe – sujet/ suivi du cod [*litt.* : Ramassée il l'avait au printemps précédent à Kichinev, où...– С.В.] ; autre exemple :

(11) - [...] Далее... Не угодно ли сигару? - Надворный советник щелкнул крышкой стоявшей на столе эбеновой шкатулки.

Анисий, хоть табак и не употреблял по причинам экономии, не удержался, взял одну - больно уж аппетитно выглядели аккуратные, шоколадные сигарки с красно-золотыми наклейками. В подражание Эрасту Петровичу, зачмокал губами, разжигая огонек, и приготовился испытать райское блаженство, доступное лишь богатым господам. Видел он такие сигары **на Кузнецком, в витрине колониальной лавки Сычова** - по полтора рубля штука. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

< - [...] Autre chose... Vous voulez un cigare ?

D'une chiquenaude, le conseiller aulique ouvrit le petit coffret d'ébène posé sur la table.

Anissi, quoiqu'il ne fit pas usage de tabac pour raisons d'économie, ne s'en priva pas cette fois et se servit – ils étaient vraiment très appétissants, ces jolis petits cigares chocolat avec leur bague rouge et or. Imitant Eraste Pétrovitch, il tira buryamment sur son cigare pour attiser la flamme et s'apprêta à goûter à un plaisir suprême, uniquement accessible aux riches messieurs. Il avait vu de tels cigares [*litt.* : Vu avait-il de tels cigares... –С.В.] **dans la vitrine d'un magasin de denrées coloniales [sur le pont des Maréchaux]** – à un rouble et demi pièce. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 61-62)>

Outre l'inversion /sujet – verbe /, en (10) et (11), l'emploi du pronom anaphorique *eë* d'une part, de l'adjectif indéfini *takoj* comme anaphorique d'autre part, permet à l'énonciateur de situer ce fragment dans la sphère du connu partagé grâce au cotexte de gauche proche ; de cette manière, il fait entrer son énonciataire dans son parcours et l'amène à concentrer son attention sur le circonstant.

L'énonciateur peut aussi exprimer verbalement le cheminement de la pensée présumée de l'énonciataire (12) : éventuellement, il corrige ce que l'énonciataire devait naturellement inférer du cotexte de gauche :

(12) Если б актеры зарабатывали большие деньги, Момус непременно стал бы новым Щепкиным или Садовским - он это в себе чувствовал. Но столько, сколько ему было нужно, не платили даже премьерам в столичных театрах. К тому же куда интереснее разыгрывать пьесы **не на сцене, с двумя пятнадцатиминутными антрактами, а в жизни, каждый день, с утра до вечера.** (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Si les acteurs gagnaient mieux leur vie, Momus serait à coup sûr devenu un nouveau Chtchepkine ou un nouveau Sadovski – il le sentait au fond de lui-même. Mais ses besoins excédaient de beaucoup ce que l'on payait les comédiens, y compris les vedettes des meilleurs théâtres de Moscou ou de Saint-Pétersbourg. De surcroît, plutôt que d'interpréter sur scène des pièces entrecoupées de deux entractes de quinze minutes, il était infiniment plus intéressant de jouer dans la vie, sans relâche et du soir au matin. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 42) - mot à mot : Il était infiniment plus intéressant de jouer des pièces **pas sur une scène, avec deux entractes de quinze minutes, mais dans la vie, tous les jours, du matin au soir.** >

Il peut aussi focaliser le circonstant informatif : il le place alors en début d'énoncé, mais précédé du focalisateur *èto*⁴. Le focalisateur est là justement pour attirer l'attention de l'énonciataire

(13) - [...] Помаленьку присматриваюсь к дежурке. А она, Гринич, окном прямо на платформу выходит. Шторки раздвинуты, и все внутри видать. За столом наш именинник сидит, около двери офицерик молодой зевает. По временам кто-то заходит, выходит. Не спят люди, работают. Я прошелся мимо, гляжу - мать честная, а фортка-то у них нараспашку. Знать, натоплено сильно. И так **это на душе** тепло стало. (Б. Акунин, *Статский советник*)

<Petit à petit, j'étudie les abords du bureau du surveillant. Or mon vieux Grine, je m'aperçois qu'il donne par une fenêtre directement sur le quai. Les stores sont ouverts, et tout l'intérieur est visible. Notre gagnant du gros lot est assis à une table, un jeune officier bâille près de la porte. De temps à autre quelqu'un entre, quelqu'un sort. On ne dort pas là-dedans, on bosse. Je vais faire un tour plus près, je regarde : sainte mère de Dieu ! le vasistas est grand ouvert. Sans doute que la pièce est trop chauffée. Moi, en tout cas, ça me réchauffe le cœur tout aussi bien. (B. Akounine, *Le conseiller d'Etat*, 276).>

Voici un autre exemple :

(14) « Что это их всех несет целоваться? – думал Скворцов. – Никогда не было на Руси такого обычая: в губы целоваться, да еще взасос. **Это теперь** его выдумали ». (И. Грекова, *На испытаниях*)

< « Qu'est-ce qu'ils ont à s'embrasser comme ça ? pensa Skvortsov. La Russie de Kiev n'a jamais connu cette habitude de s'embrasser sur les lèvres, et en plus à pleine bouche. C'est maintenant qu'on a inventé ça ». (I. Grekova, *Au cours des essais*).>

Dans tous les cas où le circonstant, temporel ou spatial, est focalisé, on observe une mise en opposition dans un paradigme qui peut être établi par l'énonciataire grâce au contexte ; l'énonciateur prend en compte ce paradigme potentiellement construit par l'énonciataire, en

⁴ Cf. J. Breuillard, « Deux procédés de focalisation en russe contemporain : le marqueur *èto* et la dislocation des locutions conjonctives », p. 125-128.

extrait un élément sur lequel il pointe du doigt à l'aide du focalisateur-démonstratif. Il indique ainsi à l'énonciataire que les autres possibilités du paradigme sont à exclure. En l'absence d'un paradigme préconstruit, il n'y aurait pas focalisation. L'énonciataire se trouve une fois de plus co-énonciateur.

2. Le circonstant n'est pas exprimé.

L'énonciateur peut aussi se passer d'exprimer le circonstant s'il juge que l'énonciataire le rétablira de lui-même. On peut prendre l'exemple d'une conversation téléphonique entre deux personnes qui se trouvent dans deux villes différentes. L'énonciateur A, à Paris, dit : « Quelle pluie ! » alors qu'il ne pleut pas dans la ville (Lille) où se trouve l'énonciataire B. Mais B ne réplique pas en disant : « Que dis-tu là ? Il ne pleut pas du tout ! » ; il réplique en disant par exemple : « Oui, je te plains ». Dans ce dialogue, B est un véritable co-énonciateur dans la mesure où il appréhende de manière juste l'énoncé de A : « il pleut là où je suis ». Et B est capable d'inférer de l'énoncé « Quelle pluie ! » l'énoncé « Il pleut à Paris ». Il est co-énonciateur de la première réplique. L'énonciateur compte sur l'énonciataire pour compléter verbalement le message si nécessaire. Si la verbalisation n'est pas nécessaire (ce qui est un cas assez fréquent), l'énoncé n'en est pas moins complet même au niveau informatif. Par ailleurs, l'énonciateur B peut poursuivre le dialogue ainsi : « Ici il ne pleut pas » : il est contraint par l'énoncé A de préciser la localisation bien que l'énonciateur A comprenne aussi que si B lui dit qu'il ne pleut pas, c'est qu'il ne pleut pas précisément là où se trouve B. C'est le phénomène que j'appelle de « balancier » : un circonstant exprimé ou non dans une première affirmation et entrant dans un binôme de nature oppositionnelle implique l'expression du second circonstant. La théorie de Bakhtine sur le caractère dialogique du discours trouve ici une application manifeste.

Dans ce type d'énoncés, il s'agit le plus souvent d'indiquer des manifestations météorologiques, comme dans l'exemple donné ci-dessus, ou des états.

(15) - Ваш дом - самый высокий в этой части города, это удобно. Мне из мезонина видно ваши окна в бинокль. **Если все спокойно**, шторы в гостиной не задерживайте. Две задержанные шторы - провал. Одна задержанная штора - сигнал тревоги. (Б. Акунин, *Статский советник*)

< - Votre immeuble est le plus élevé de cette partie de la ville, c'est très pratique. De mon premier étage, je peux voir vos fenêtres à la jumelle. Si tout est tranquille, ne baissez pas les stores du salon. Deux stores tirés : tout est perdu. Un seul : signal d'alerte. (B. Akounine, *Le conseiller d'Etat*, 84)>

Il faut comprendre : si tout est tranquille chez vous ; mais l'énonciateur sait que l'énonciataire rétablira sans aucun coût le « bon » cadre spatial ; par principe d'économie, l'énonciateur prend en compte cette connaissance de l'énonciateur et s'abstient d'énoncer le

lieu en question. C'est le cas également dans l'exemple suivant (le conseiller d'État est sur le quai d'une petite gare, en pleine tempête de neige) :

(16) - Да, господин статский советник, мы получили шифровку, что в Москве за безопасность Ивана Федоровича будете отвечать вы, но я полагал, что вы встретите нас на вокзале. Поднимайтесь, поднимайтесь, а то в тамбур замедает.

Статский советник на прощанье кивнул смотрителю, легко взбежал по крутым ступенькам и захлопнул за собой дверь. **Сразу стало тихо и гулко.** (Б. Акунин, *Статский советник*)

< - Oui, monsieur le conseiller d'Etat, nous avons reçu un télégramme chiffré nous annonçant que c'est vous qui répondriez, à Moscou, de la sécurité d'Ivan Fiodorovitch, mais je pensais que vous nous retrouveriez à la gare. Montez, montez, autrement la neige va finir par remplir le tambour.

Le conseiller d'État, d'un signe de tête, prit congé du surveillant, escalada avec aisance les quelques marches assez raides et claqua la portière derrière lui. Aussitôt le vacarme s'éteignit pour n'être plus que rumeur. (B. Akounine, *Le conseiller d'Etat*, 13-14) - mot à mot : Aussitôt **cela devint calme et sourd.**>

L'énonciateur prendrait presque son énonciataire pour un demeuré s'il exprimait le lieu en surface.

Voici un autre exemple où le cadre spatio-temporel n'est pas exprimé non plus. L'énonciateur peut l'inférer du contexte : c'est là où se trouvent les personnages du récit, mais aussi l'espace environnant :

(17) Грин зажег спичку и бросил на пол. Веселый огонек синей змейкой побежал через гостиную.

Была ночь. **Тихо.** (Б. Акунин, *Статский советник*)

<Grine craqua une allumette qu'il jeta par terre. Une flamme joyeuse courut à travers le salon à la manière d'un serpent bleu.

C'était la nuit. **Tout était calme.** (B. Akounine, *Le conseiller d'Etat*, 369)>

On notera, en observant les traductions, que le français a beaucoup plus de difficulté à se passer d'éléments explicites.

Bien entendu, le circonstant, dans ce type d'énoncés, peut être exprimé. Il l'est lorsque l'énonciateur estime que le calcul que sera amené à faire l'énonciataire pour retrouver le cadre spatio-temporel est trop coûteux. C'est le cas dans l'exemple qui suit, où l'on a affaire à une ellipse narrative (elle est nettement soulignée par le blanc typographique) : on passe de la transmission des événements « en direct » (avec les dialogues) au rapport qu'en fait plus tard l'un des protagonistes à son supérieur, mais seule la fin du récit des événements est rapportée :

(18) - Ваше высокородие, а как быть с покойником? - робко спросил державшийся на почтительном отдалении начальник поезда. - Такая важная особа... Куда его?

- Как куда? - удивился статский советник. - Сейчас прибудет т-труповозка, и в морг, на вскрытие.

х х х

- ...после чего адъютант Модзалевский, первым пришедший в себя, побежал на станцию "Клин-пассажи́рская" и отбил шифрованную телеграмму в Департамент п-полиции. - Пространный рапорт Фандорина приближался к концу. - Цилиндр, макинтош и кинжал отданы на исследование в лабораторию. Храпов в морге. Зейдлицу сделан успокаивающий укол.

В комнате стало тихо, только тикали часы, да подрагивали стекла под напором буйного февральского ветра. Генерал-губернатор древней столицы, князь Владимир Андреевич Долгорукой, сосредоточенно пожевал морщинистыми губами, подергал себя за длинный крашеный ус и почесал за ухом, отчего каштановый паричок слегка съехал на сторону. Нечасто доводилось Эрасту Петровичу видеть полновластного хозяина первопрестольной в такой потерянности. (Б. Акунин, *Статский советник*)

- Votre Excellence, et que faut-il faire du défunt ? s'enquit timidement le chef de train, qui jusqu'alors s'était tenu à respectable distance. Un personnage aussi important... Où doit-on le transporter ?

<Comment : « où ? » répliqua le conseiller d'Etat d'un ton surpris. Un f-fourgon mortuaire va arriver dans un instant, et à la morgue, pour autopsie !

xxx

- ... après quoi l'aide de camp Modzalevski, premier à s'être repris en main, a couru à la gare de « Kline-voyageurs » et expédié de là un télégramme [chiffré] au Département de p-police.

Le long rapport de Fandorine touchait à sa fin.

Haut-de-forme, macfarlane⁵ et poignard ont été confiés au laboratoire pour y être expertisés. Khrapov est à la morgue. On a administré à Seidliz une piqûre de calmant.

Le silence tomba dans la pièce, on n'entendait plus que le tic-tac de l'horloge et le tremblement des vitres sous la pression du vent violent de février. Le gouverneur général de Moscou, le prince Vladimir Andréievitch Dolgoroukoï, mordilla ses lèvres ridées d'un air pensif, tirailla ses longues moustaches teintes et se gratta derrière l'oreille, de telle sorte que sa perruque châtain glissa légèrement de côté. Éraсте

⁵ Un macfarlane est un manteau ample, sans manche, comportant une pèlerine sur les épaules, ou un grand collet. En fait, un macintosh (imperméable, inventé en 1823 par Charles [Macintosh \(1766-1843\)](#), par dissolution du caoutchouc dans du naphte).

Pétrovitch⁶ avait rarement eu l'occasion de voir le tout-puissant maître de l'ancienne capitale dans un tel état de désarroi. (B. Akounine, *Le conseiller d'État*, 26-27)>

On voit que dans ce cas, l'énonciateur ne pouvait que très difficilement ne pas exprimer le cadre spatial. La pièce en question n'a pas été évoquée dans le cotexte de gauche, ni immédiat, ni éloigné, ni même dans le contexte ; il est peut-être possible de l'inférer de l'incise concernant le long rapport de Fandorine : peu probable qu'il ait eu lieu en extérieur. Mais le coût de cette inférence serait extrêmement lourd, l'énonciateur s'imagine mal que l'énonciataire puisse réussir à rétablir aisément le lieu. Notons qu'il s'agit ici du lecteur, qui peut relire le texte si nécessaire et peut donc prendre le temps de s'arrêter, de réfléchir, de revenir en arrière, ce qui n'est pas le cas lors de l'audition d'un récit oral). C'est pourquoi il le lui donne en le thématissant.

3. Les déictiques et les repères spatio-temporels.

L'utilisation des déictiques et des repères spatio-temporels est remarquable : l'énonciateur les utilise en principe par rapport à lui-même ; s'il envoie un message électronique tard le soir, il écrit « bonsoir » en tenant compte de sa situation d'énonciation et l'énonciataire devient co-énonciateur : il lit « bonsoir » et interprète « bonjour » en lisant le message le lendemain matin. Cependant l'énonciateur peut s'effacer devant son énonciataire : c'est le cas si, en adressant tard le soir son courrier électronique, il écrit « Bonjour » et souhaite une bonne journée. Il transpose à sa situation d'énonciation la situation de réception dans laquelle se trouvera l'énonciataire quand il découvrira le message le lendemain matin. Dans ce cas, l'énonciateur a pris en compte uniquement l'énonciataire et la situation de lecture du message. L'énonciataire ne sera pas pour autant surpris qu'on lui ait souhaité une bonne journée à 23h ! Il est de nouveau co-énonciateur et comprend quelle a été la stratégie de l'énonciateur. Il est également intéressant d'étudier l'emploi des déictiques dans la narration en russe. L'énonciateur peut utiliser les déictiques de manière effectivement « décalée », c'est-à-dire non en relation avec lui-même.

Voyons d'abord des exemples iconiques.

(19) - Сударь, ваше превосходительство. Мне по чистой случайности известны деликатные обстоятельства этой истории. Я вовсе не Эраст Петрович Фандорин, как вы, кажется, подумали. Его высокоблагородия *здесь* нет. И Ариадны Аркадьевны тоже. Так что вы совершенно напрасно... (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Monsieur, Votre Excellence.... Un pur hasard a voulu que je sois au courant de certaines circonstances délicates de cette histoire. Je ne suis nullement Eraste Pétrovitch Fandorine, comme vous semblez le croire. Sa Haute Noblesse n'est pas ici. Ariadna

⁶ Il s'agit de Fandorine.

Arkadijevna non plus. Si bien que vous n'avez pas lieu de... (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 90)>

Le *zdes'* (*ici*) représente le lieu de l'énonciation : les deux co-énonciateurs se trouvent dans un lieu unique, aucun autre repère spatial n'a besoin d'être exprimé. *Tam* (*là, là-bas*) ne fonctionne pas exactement de la même manière. En effet, s'il s'agit bien d'un lieu « éloigné » (entre guillemets), ce n'est pas l'éloignement qui est le critère premier de son utilisation, mais le fait qu'il représente un lieu où ne se trouvent ni l'énonciateur ni l'énonciataire au moment de l'énonciation ; *tam* a besoin d'un référent textuel, il fonctionne comme anaphorique (20) ou cataphorique (21) :

(20) Еще пара-тройка операций, и прощай, родимая земля. Надо будет по Европе прогуляться, в Америку заглянуть.

Много про Североамериканские Штаты интересного рассказывают. Чутье подсказывало - **там** будет где разгуляться. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Encore deux ou trois opérations, et adieu la terre natale. Il faudrait tourner en Europe, aller jeter un coup d'œil en Amérique. On racontait beaucoup de choses très intéressantes sur les Etats d'Amérique du Nord. Son flair lui disait qu'il y trouverait où s'ébattre. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 46)>

(21) - Ты вот Москвы не знаешь и про бани Сандуновские, поди, не слыхивал?

- Отчего же, бани известные, - ответил Момус, подливая.

- То-то, что известные. Я **там**, в господском отделении, самый первый человек был. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

- Si tu ne connais pas Moscou, t'as sûrement jamais entendu parler des bains Sandounovski.

- Comment ça, bien sûr que si, ces bains sont célèbres, répondit Momus tout en remplissant le verre de son interlocuteur.

- Pour sûr qu'y sont célèbres. Là-bas, dans la partie réservée aux grands messieurs, c'était moi l'homme le plus important. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 148)

L'exemple (20) relève du discours indirect libre, et l'on glisse ainsi imperceptiblement du discours direct au discours indirect et donc à la narration : cette valeur endophorique de *tam* [y ; là] est très fréquente dans le récit :

(22) Провалиться бы под землю и навсегда **там** остаться, вот о чем подумалось в эту минуту мучительно покрасневшему Тюльпанову. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Disparaître sous terre et y rester à jamais, telle fut la pensée qui, à cet instant, vint à l'esprit de Tioulpanov, rouge jusqu'aux oreilles. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 98)>

Reprenons maintenant l'exemple (1) : le narrateur-énonciateur est lui-même à Tokhir, certes. Le déictique n'a cependant pas pour but de rappeler où est l'énonciateur, mais où sont les personnes dont il parle et cet énoncé intervient après une longue digression (l'énonciataire

a eu largement le temps d'oublier le village de Tokhir), c'est pour cela que le déictique est explicité par le toponyme, comme je l'ai dit tout à l'heure :

(1) Ей сорок шесть, сорок семь. Старшие дети давно женились, живут отдельно. Сейчас **здесь, в Тохире**, осталось пятеро: три дочери и два сына. (Ю. Трифонов, *Предварительные итоги*)

<Elle a quarante six, quarante sept ans. Ses aînés sont mariés depuis bien longtemps, ils vivent à part. Maintenant, **ici**, à Tokhir, il en reste cinq : trois filles et deux fils.>

Voici un exemple où *zdes'* [ici] n'est pas utilisé de manière attendue. Dans (23), aussi bien pour l'énonciateur que pour l'énonciataire, l'Angleterre, ce n'est pas ICI, mais LÀ-BAS ; or l'énonciateur utilise le déictique en relation avec le personnage dont il parle (il est employé comme anaphorique rappelant le lieu dernièrement nommé, le plus proche textuellement, mais l'exemple précédent (22) montre bien que la proximité textuelle n'est pas pertinente pour l'emploi du « démonstratif de l'objet proche ») : l'énonciataire est obligé de reconstruire lui-même la signification du déictique :

(23) Лудольф, немец по происхождению, входил в состав датского посольства в Англии. Выйдя по болезни на пенсию, он в 1693 г. приехал в Россию. Пробыв в России год, Лудольф возвратился *в Англию* и **здесь** составил свою «Русскую грамматику...». (Ф. Березин, *История русского языкознания*)

<Loudolf, Allemand d'origine, faisait partie du consulat du Danemark en Angleterre. Mis à la retraite pour cause de maladie, il revint en Russie en 1693. Après y avoir passé une année, Loudolf retourna en Angleterre et **là [ici]** rédigea sa *Grammaire russe*.>

Il en va de même avec le déictique temporel de (26), l'adverbe *teper'* [maintenant ; à présent ; cette fois] est utilisé dans le récit au passé : le prétérit perfectif précédent exprime un acte antérieur à celui qui est « introduit » par *teper'*, mais la présence de l'adverbe oblige l'énonciataire à réinterpréter le prétérit perfectif précédent comme parfait. L'énonciateur compte sur l'énonciataire pour co-construire avec lui le texte de la narration.

(24) Бим выпил из рукавицы почти всю воду. Теперь он посмотрел женщине в глаза и сразу же поверил: хороший человек. (Тропольский, *Белый Бим Черное ухо*, 131) [*in Bernitskaïa*, p. 151 ex. (185)]

<Bim but presque toute l'eau dans le gant. Maintenant il regarda la femme dans les yeux et fut aussitôt convaincu que c'était quelqu'un de bien.>

Voici un autre exemple, similaire :

(25) Подбавил желтой мази, стал втирать в щеки и под подбородком - "чтоб кожу разрыхлить и в складочку собрать". Осмотрел результат и **теперь** остался доволен:

- Настоящий евнух. То, что нужно. (Б. Акунин, *Пиковый валет*)

<Il ajouta de la pommade jaune, l'étala sur les joues et sous le menton, afin de « ramollir la peau et de la friper ». Il examina le résultat et, **cette fois**, fut satisfait :

- Un authentique eunuque. Parfait. (B. Akounine, *Le Valet de Pique*, 113).>

Conclusion

La place du circonstant dans l'énoncé, le fait qu'il puisse ne pas être exprimé ou qu'il doive absolument l'être, et, enfin, la gestion des déictiques par l'énonciateur ne peuvent s'expliquer, selon moi, que par la prise en compte des phénomènes de l'interlocution, et pas seulement par ceux de l'énonciation. Il y a ici une sorte de *feed-back* (rétroaction) et les choix opérés par l'énonciateur ne peuvent s'expliquer que par l'interaction qui s'effectue entre lui et l'énonciataire : c'est ainsi que se construit le message. La théorie de Bakhtine sur le dialogisme, sur la présence d'autrui dans le discours est prolongée et développée par la théorie de l'interlocution qui permet d'affirmer le caractère dialogique de tout énoncé et qui pose l'énonciataire comme co-énonciateur.

Bibliographie

- Bakhtine Mikhaïl, 1977 [1929], *Marxisme et philosophie du langage*, Paris, Éditions de Minuit.
- Bakhtine Mikhaïl, 1970 [1963], *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Éditions du Seuil.
- Belošapkova Vera Arsen'eva, 1977, *Sovremennyj russkij sintaksis* [Syntaxe du russe contemporain], Moscou, Vysšaâ škola.
- Bernitskaïa Natalia, 2008, *L'ordre temporel en russe contemporain : vers une approche pragmatique du marquage des relations chronologiques*, Paris IV, thèse de doctorat, inédite.
- Bracquenier Christine, 2009, « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », in Breuillard Jean, Thomas Paul-Louis, Włodarczyk Héléne (éds), *La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle, Revue des Études slaves*, tome LXXX, fascicule 1-2, Paris, Institut d'études slaves, p. 59-71.
- Breuillard Jean, 2006, « Deux procédés de focalisation en russe contemporain : le marqueur *eto* et la dislocation des locutions conjonctives », in Włodarczyk Héléne et André (éds), *La focalisation dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 123-134.
- Breuillard Jean, 2004, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO (*poshel starik v les*) », in Cotte Pierre, Dalmas Martine, Włodarczyk Héléne (éds), *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 87-110.
- Cotte Pierre, Dalmas Martine, Włodarczyk Héléne (éds), 2004, *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan.
- Culioli Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1, Paris, Ophrys.
- Douay Catherine, 2000, *Éléments pour une théorie de l'interlocution, un autre regard sur la grammaire anglaise*, Rennes, PUR.
- Karcevski, Serge, 2000 [1^{er} éd. 1930], « Sur la phonologie de la phrase », in S. Karcevski, *Inédits et introuvables*, Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles Fougeron, Leuven, Peeters (Coll. linguistique publiée par la Société de linguistique de Paris, 80), p. 87-124 ; et, *ibid.*, « L'intonation de la phrase », p. 125-126.]

Włodarczyk Hélène et André (éds), 2006, *La focalisation dans les langues*, Paris, L'Harmattan.